

L'ALCHIMIE



Guy AUBRAYS

Vendredi 20 août 2021, 09h00 devant le palais de l'Élysée, 55 rue du faubourg Saint-Honoré, Paris.

- Je voudrais m'entretenir avec Monsieur le président de la République, ce que j'ai à lui révéler est de la plus haute importance, marmonne un individu devant un garde républicain en faction devant la porte imposante de la cour du palais de l'Élysée.

L'individu, un homme d'une cinquantaine d'années grisonnant, le cheveu bien peigné, impeccablement vêtu et de corpulence moyenne, parlant un français parfait même si parfois un léger accent traînant peut évoquer une origine étrangère, est là, face au garde stoïque. À sa main droite, une mallette noire, à en croire la tension sur son bras, elle doit contenir quelque chose de lourd.

- Monsieur, lui réplique le garde républicain, avez-vous une invitation de l'Élysée ?
- Non, lui répondit discrètement l'individu, il en va de l'intérêt de la France.

Des hurluberlus et autres allumés, il en vu d'autres dans le cadre de sa fonction de garde présidentiel mais celui-ci a quelque chose de sympathique et ne ressemble en rien à ce qu'il a déjà rencontré. Mieux encore il a certains traits communs avec le ministre des finances actuel Monsieur Lemarque.

- Prenez rendez-vous auprès des services du palais, c'est tout ce que je peux faire pour vous, dit-il d'une voix compatissante presque paternaliste.
- Non, ce n'est pas possible, je dois voir de suite le président en personne et nul autre intermédiaire ou conseiller ne doit être au courant.
- Je vous demande à présent, Monsieur, de vous éloigner et de ne pas troubler l'ordre public, dit le garde avec fermeté.
- Écoutez, je ne suis pas là pour le plaisir, ce que j'ai à dire au président est d'une extrême importance.
- Dans ce cas, ajouta le garde, devant la détermination de l'individu, je vais être obligé d'en référer à mon supérieur.

Appuyant sur le bouton de sa radio, le garde annonça clairement code 9 et se recula légèrement.

En moins de temps qu'il n'en fallut, la petite porte adjacente à l'entrée s'ouvrit et deux hommes, dont un armé, surgirent. *Manu militari*, ils entraînent l'individu dans leur bureau situé à côté du porche d'entrée, lui arrachant au passage sa mallette. S'ensuivit une fouille au corps, les jambes écartées et le corps penché en avant.

Rien à signaler, pas d'arme. Ces papiers d'identité sont les vôtres ?

- Oui, ce sont les miens.
- Que transportez-vous dans cette mallette, lui demande l'autre agent.
- C'est pour le président et lui seul !
- Otez vos chaussures, lui ordonna l'agent de sécurité !

Un des agents se saisit de l'attaché case et le glissa dans la machine à rayons X pour en visualiser le contenu. Il en fut de même pour les chaussures, afin de déterminer si quelque explosif serait dissimulé dans les talons.

- Attendez, dit l'individu, je vais vous ouvrir la mallette.
- Pas maintenant, je consulte d'abord les images, lui rétorqua sèchement le garde.

Quelques minutes s'écoulaient avant que l'agent ne pose cette question pour le moins bizarre.

- Dites-moi, d'après-vous ce que contient cette mallette ?
- L'avenir de la France. Seul le président doit être mis au courant. Je ne suis pas un illuminé quoique les apparences sont trompeuses et jouent en ma défaveur. Non je suis quelqu'un de sensé qui détient un secret dont seul le président devra en connaître le contenu. Je m'appelle Alexandre Lignon et suis né le 19 avril 1970 à Paris dans le 19^{ème} arrondissement. J'exerce la profession de chercheur en physique chimie à l'EPFL de Lausanne et je possède un doctorat en physique quantique.
- EPFL ? rétorqua le garde interrogatif.
- Oh oui ! pardonnez-moi. Il s'agit de l'école Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- Et que fait un chercheur de l'EPFL à Paris avec deux lingots dans une mallette ?
- Messieurs, je ne peux rien vous dire, c'est le sujet de ma visite au président.
- Ouvrez cette mallette lui intima le plus âgés des gardes !

Monsieur Lignon s'exécuta en faisant défiler les molettes du code à chiffres. Aussitôt la mallette ouverte, le garde le fit reculer et examina les lingots d'un air surpris et curieux. Il faut dire que c'était une première pour les deux agents n'ayant jamais eu à manipuler une telle valeur.

Suite à un examen approfondi du contenu et du contenant, les deux agents, n'ayant rien trouvé de suspect, s'adressèrent au détenteur des lingots d'une voix plus sereine que quelques minutes auparavant.

- Monsieur Lignon, vous devez comprendre que l'on ne se pointe pas à l'Élysée du jour au lendemain avec deux lingots d'or et exiger de voir le chef de l'état. Votre identité a été vérifiée et correspond bien à vos documents. Vous n'êtes pas fiché et aucun avis de recherche ne mentionne votre nom, ce n'est toutefois pas une raison de vouloir forcer l'entrée de l'Élysée.
- C'est une urgence, je me sens épié depuis quelques temps et je ne voudrais pas être « neutralisé » avant d'avoir révélé mon secret.
- Bien, je vais en référer au chef du cabinet qui contactera le secrétaire général Monsieur Berne, lui sera à même de juger de la situation.

Des heures s'écoulèrent les unes après les autres sans que personne ne vienne voir Alexandre Lignon.

Quiet et maintenant apaisé, il attend sereinement le chef du protocole et peu importe le temps que cela prendra.

Déjà dix huit heures, bientôt neuf heures qu'il est enfermé dans une petite cellule, un garde républicain lui apporte un sandwich jambon beurre, un demi-litre d'eau minérale et l'informe.

- J'ai une bonne nouvelle pour vous, le directeur de cabinet va venir dans peu de temps.

Rassuré de cette information, Alexandre dévora de bon cœur le sandwich, il faut dire que depuis son petit-déjeuner pris tôt ce matin, il a le ventre vide.

Un brouhaha, une heure plus tard, le fit sortir d'un torpeur ayant pris le dessus sur l'impatience qu'il avait démontrée jusqu'alors.

- Monsieur Lignon, je me présente, Théo Hélier, directeur de cabinet. Si vous le souhaitez, vous pouvez me parler de votre affaire, le président rentre à l'instant d'un déplacement en province.
- Merci, Monsieur Hélier mais je souhaite m'entretenir avec le président uniquement.
- Bien dans ce cas, répondit le directeur de cabinet d'un air pincé, veuillez me suivre.

Le responsable, suivi d'un garde du corps, l'entraînèrent dans un dédale de corridors et l'emmenèrent dans une petite pièce exigüe sans appareils. Gardée par un homme en costume d'une forte stature, il prit place sur une chaise sans prononcer un mot. Une voix familière se fit entendre du fond du couloir, le président en personne venait le rencontrer. Le chef de l'État entra, le salua et prit place lui aussi sur une chaise sans confort.

- Vous vouliez me voir et bien je suis là, je vous écoute, annonça sèchement l'écu.
- Tout d'abord Monsieur le président, je vous présente mes excuses pour le fait de vous importuner...

Lui coupant net la parole, le chef de l'État lui intima.

- Venez-en au fait, plus vite vous m'aurez informé et plus vite nous en serons quittes.
- Serait-il possible que votre garde du corps sorte de cette pièce, demanda Monsieur Lignon d'un ton insistant. Si vous n'avez pas confiance en moi, menottez-moi au radiateur mais faites en sorte que nous ne soyons que tous les deux.
- Cela commence à bien faire rétorqua le président irrité face à Alexandre.
- Sortez et laissez-nous s'il vous plaît, demanda-t-il aimablement au garde du corps.
- Bien Monsieur le président opina le protecteur, je reste derrière la porte, comme pour lui indiquer qu'à tout moment il pouvait l'appeler.

Satisfait, notre chercheur à L'EPFL, se retrouve enfin seul avec le président. Ce qu'il va lui apprendre va changer beaucoup de choses dans le monde et l'entraîner lui le président à agir dans le plus grand secret.

- Voilà Monsieur le président, j'ai réussi ce que les alchimistes n'ont jamais pu réaliser. Je peux fabriquer de l'or en grande quantité.

Effectivement l'annonce a de quoi surprendre le président, qui dans un premier temps ne semble pas comprendre les paroles d'Alexandre. Il n'entrevoit pas les conséquences futures d'une telle découverte. Non, il reste absent comme si l'on lui annonçait qu'une manifestation ouvrière de la CGT aurait lieu la semaine prochaine à Paris. Son manque de réaction surprit Alexandre qui aussitôt reprit la parole d'une voix exaltée.

- Vous vous rendez compte, fini la valeur refuge, fini la spéculation, fini la grande finance qui ne jure que par l'or, fini les petites mains et les miséreux remuant des tonnes de terre pour quelques

paillettes, fini les trafiquants aux mains couvertes de sang, fini l'orpaillage clandestin qui ravage la nature en Guyane et ailleurs.

- Vous êtes un utopiste, rétorqua le président ayant repris ses esprits. Si vous dites la vérité, la fièvre de l'or sera remplacée par une autre, le monde est ainsi, il doit se raccrocher à quelque chose sinon il est perdu.
- Je vous ai apporté comme preuve deux lingots que j'ai coulé moi-même, ils sont l'illustration de mes dires. Je vous les donne, j'en ai suffisamment.
- Permettez-moi d'être méfiant, dit d'un air suspicieux le chef de l'État en regardant les deux lingots. Par le passé un de mes prédécesseurs s'est fait berner par des avions soi-disant renifleurs de pétrole. Un scandale à plusieurs millions a alors été révélé au public qui pointât du doigt le président. Nous n'en sommes pas encore là mais vous comprendrez que deux lingots dans une mallette, c'est un peu léger comme argument.
- Certes, je vous comprends et j'avoue que je serais très prudent aux dires d'un individu connu de personne qui m'offre deux lingots comme un magicien sort un lapin de son chapeau. N'ayez craintes je ne cherche pas à vous duper. Je le fais pour la France et uniquement pour ça.

Le président risqua un sourire crispé et lança :

- C'est une blague n'est-ce pas ou un coup de mes adversaires politiques pour me faire tomber. Si je vous crois, j'investis je suppose et demain je fais la une du Canard enchaîné. Je vois déjà les gros titres de la presse à scandales, après l'or connaîtra-t-il la tôle ? Y a-t-il un médicament contre la fièvre de l'or de notre président ? ou bien encore de l'or factice payé rubis sur l'ongle. S'ensuit une commission d'enquête, entre deux vous aurez disparu et moi je suis contraint de démissionner face à la vindicte populaire.
- Monsieur le président, si j'ai tellement insisté pour vous voir et ne révéler ce secret qu'à vous seul, ce n'est pas pour rien. Je peux vous apporter toutes les garanties que vous souhaitez et vous prouver mes dires.
- Il est tard à présent, j'ai besoin de réfléchir et d'en parler avec mes conseillers avant de prendre des décisions. Nous nous verrons demain matin à huit heures trente pour prendre un petit déjeuner et discuter de tout cela.
- Monsieur, s'il vous plait, ne révélez ce secret à quiconque. Bien que vous ayez une confiance absolue en vos collaborateurs, il y aura forcément des fuites. Je peux vous proposer d'attendre également demain pour y voir plus clair.
- Cela me paraît sensé, je vous dis à demain. D'ici là je vais faire le nécessaire pour que l'on vous conduise dans un lieu sécurisé afin de prendre du repos.
- Merci de m'avoir écouté et d'avoir prit conscience de la valeur de ma découverte.

Alexandre retrouva la sortie accompagné par le directeur de cabinet, une voiture l'attendait pour le conduire non loin dans une caserne de gendarmerie. On lui attribua une chambre et le pria de se rendre dans la cafétéria où un repas lui fut servi. Regagnant sa chambre, il se coucha rapidement mais ne trouva pas de suite le sommeil. Tellement de choses se sont déroulées depuis ce matin, elles lui traversent l'esprit par vagues répétitives. Sa rencontre avec le président finalise l'aboutissement de ses travaux, mais n'est que le début de rebondissements à venir. Il le sait, ce qu'il vient de révéler est

impensable et le tsunami qui s'en suivra submergera la planète entière tôt ou tard. Néanmoins, il laisse monter en lui un sentiment de contentement qui l'envahit tout entier, moi, un chercheur anonyme dont personne ne soutient les travaux, je vais être écouté et reconnu. L'investissement personnel de toutes ces années de recherches va être utile à la nation et puis un petit déjeuner avec le chef de l'État n'est pas pour lui déplaire non plus. Le sommeil finit par le gagner, il passa une nuit reposante malgré le confort spartiate de la chambre.

À sept heures tapantes, des coups réguliers se font entendre sur la porte de sa chambre.

- Monsieur, il est l'heure, annonça le piquet de réveil d'une voix forte.
- Merci j'arrive de suite, répondit-il, encore dans un demi-sommeil.

Une voiture banalisée le ramena à l'Élysée. Il en descendit devant la porte principale et devant les gardes présents qu'il reconnu, il s'avança.

- Alexandre Lignon, je suis attendu par le président, jubilant dans son for intérieur. Vous souhaitez voir mes papiers peut-être ajouta-t-il un sourire aux lèvres.
- Non répondit, sans aucune réaction, le chef des gardes, nous avons été prévenu de votre arrivée.

Le directeur de cabinet arriva dans la foulée pour le diriger vers le président. Curieux, Alexandre lui demanda.

- Vous ne dormez jamais ? Vos journées doivent être interminables au service de la présidence ?
Avec un large sourire le responsable lui répliquât.
- Effectivement mes journées sont bien remplies mais je ne suis pas seul, je ne travaille que quelques jours par semaine et le fait de servir le président est un honneur, ce qui vaut bien quelques nuits blanches.

Après avoir longé et traversé de nombreuses pièces, ils arrivent devant une porte de style dont les baguettes moulurées, les poignées et serrures sont recouvertes de feuilles d'or. Le chef du cabinet frappe d'un coup feutré puis entre dans la pièce. D'un ton clair et placé, il annonce Alexandre Lignon et le prie ensuite de bien vouloir accéder au salon.

Il est loin de la petite pièce exigüe d'hier soir. Non, il entre dans un salon dont les murs sont ornés de tableaux de maîtres. Une moquette épaisse couvre le sol mais ce qui le surprend, c'est la lumière majestueuse qui entre dans la pièce par deux grandes fenêtres aux dimensions hors normes. Le plafond mouluré en stuc, très haut, peint en blanc possède en son centre une énorme rosace ou des fruits en plâtre en forment le décor. Dans un angle du salon, une table ronde, recouverte d'une nappe blanche brodée de motifs républicains arborant francisques et lauriers, est dressée avec raffinement. Les couverts argentés brillent dans la lumière, les assiettes du designer italien Stéphanou rehaussent la mise en scène par des touches orange et jaune. Quatre chaises aux pieds galbés de style Louis XV et au tissu orné de fleurs des champs complètent l'harmonie du salon malgré le mélange des styles. Le président est là, il s'avance vers Alexandre, le salue et le prie de prendre place à table.

- Monsieur Lignon, c'est avant tout une réunion de travail sans protocole, nous y gagnerons en temps et en clarté, annonça le chef de l'État.
- Oui, merci Monsieur le président, je préfère n'étant pas habitué à ce style de séance.

Une fois le service de café et viennoiseries effectué par un employé du palais, le chef de l'état pressé d'un savoir plus commença :

- Expliquez-moi comment vous avez pu transformer du plomb en or ?
- Non, Monsieur le président, j'ai parlé d'or mais à aucun moment de plomb. C'était le rêve des alchimistes, ils pensaient, étant donné la masse volumique du plomb, pouvoir en faire de l'or ou chrysopée au moyen de la pierre philosophale. Nicolas Flamel, le précurseur, né aux environs de 1330, s'adjugea ce titre d'alchimiste mais en réalité, il ne le fut jamais réellement. Flamel y compris et les plus célèbres alchimistes Paracelse et Fulcanelli ignoraient, à leurs époques respectives, les atomes, la fusion des particules, les protons, les molécules, les réactions physico-chimiques, les rayons ioniques et bien d'autres choses. Je vais vous expliquer ce sera plus simple.
- Oui, mais j'avoue ne rien y connaître en physique et chimie alors je vous demanderai d'être simple et concis dans votre exposé.
- Voilà, en tant que chercheur à l'EPFL, je travaillais sur le développement de matériaux intelligents. Vous allez me dire que sont ces matériaux ? En réalité il en existe cinq types qui sont : les métalliques, organiques, minéraux, plastiques et composites. Les matériaux intelligents sont des matériaux qui sont manipulés pour réagir de manière contrôlable et réversible. En modifiant certaines de leurs propriétés à la suite de stimuli externes tels que certaines contraintes mécaniques ou une certaine température ou par le bombardement de rayons ionisants, sous un vide absolu mais aussi sous de fortes pressions, entre autres, ils s'adaptent au milieu auxquels, ils sont exposés.
- J'avoue ne pas suivre, exprima le président d'un air dépassé.
- J'en viens au fait, ce type de matériau intelligent pourra être utilisé dans le futur pour les avions, les équipements militaires mais aussi et surtout ce qui nous intéresse le plus dans l'aérospatial pour l'assemblage de navettes et de bases extra-terrestres.
- Oui, mais encore soupira l'écu, visiblement perdu pour de bon.
- En effectuant des essais réunissant plusieurs composants, incluant un organométallique, par le plus pur des hasards, bien que celui-ci n'existe pas, j'ai créé de l'or en quantité infime. Au premier abord, j'ai cru que j'avais donné naissance à un métal jaune quelconque ou inconnu. Une analyse spectrale m'a renseigné instantanément sur l'identité du métal, de l'or pur soit 24 carats. Je n'en revenais pas et sans en informer quiconque, je retentais la même expérience. Même résultat, de l'or, et toujours en quantité infime. J'en déduisais donc que dans ma réaction, l'or était un résidu. L'autre matière obtenue n'offrait aucun intérêt à ce stade de ma recherche. J'ai donc analysé étape par étape ce qui se déroulait dans le processus de réactions en chaîne. De multiples essais, incluant de nombreux échecs, furent nécessaires pour que l'or en devienne la matière principale. Mon plus grand problème d'alors fut d'amener suffisamment d'énergie pour obtenir la fusion moléculaire souhaitée. J'omettrai volontairement de vous parler des huit autres étapes du processus pour ne pas vous noyer d'informations inutiles.
- Pour vous cela est élémentaire, reprit l'écu mais en ce qui me concerne, j'avoue ne rien y comprendre. Concrètement à base de quoi faites-vous de l'or ?

- Je pourrais vous en donner tous les ingrédients mais cela ne vous avancerais à rien sans la recette. Pour plus de sécurité, je préfère en garder le contenu secret pour ne pas vous exposer et moi pour m'assurer d'une sorte d'assurance vie. La seule chose que je puis vous révéler, les ingrédients utilisés sont disponibles en grandes quantités et ne sont pas onéreux. Seul le coût de production avec des installations spécifiques font augmenter le prix final. Le prix actuel de l'or est d'environ 75000 euros le kilo, je produis le mien pour moins de 100 euros le kilo calculé sur la base d'une tonne.
- Effectivement, ce n'est pas cher à produire mais vous êtes sûr de votre fait.
- Vous pensez bien Monsieur le président que j'ai tout contrôlé et passé en revue chaque chose. Tout d'abord la masse atomique standard de l'or. J'ai testé son point de fusion, son point d'ébullition, son volume molaire, sa chaleur massique, sa vitesse du son et de nombreux autres paramètres plus délicats, tout concorde avec l'or naturel que l'on trouve dans le sol. Il en va de même pour sa couleur, sa ductilité. Vous savez qu'avec un 1 gramme d'or on peut faire un fil de 2 kilomètres. Pour m'ôter tous les doutes, je l'ai fait analyser par un laboratoire indépendant qui a confirmé mon résultat, c'est de l'or.
- Un point n'est pas clair à mes yeux, lança le président d'un air suspicieux. Pourquoi ne pas avoir gardé votre découverte pour vous seul et faire en sorte de vous enrichir dans la plus grande discrétion.
- C'est déjà fait Monsieur le président, je suis riche à ne plus compter, répondit Alexandre avec un grand sourire. Laissez-moi vous expliquer la suite. Pendant quelques mois, j'ai, en dehors de mon travail, continué à produire de l'or. Personne n'était au courant de mon activité spéculative pas même le directeur de recherche pour qui je devais obligation de communiquer. C'est un type orgueilleux, fier de sa personne, plus enclin à paraître dans des cercles scientifiques que dans mon labo. Il pense à une future carrière politique plutôt que de mener à bien des recherches.
- Le président eu un sursaut, vous parlez du professeur Brisac ?
- Oui en effet, comment avez-vous deviné ?
- Je l'ai reçu il y a un mois mais je n'ai pas donné suite à sa demande de candidature au sein de l'exécutif lors d'un prochain remaniement.
- Une sage décision Monsieur le président, sa présence appelle instamment les frictions et autres polémiques au sein d'un groupe.

Alexandre sentit l'agacement du président vis-à-vis de Brisac et dans le dessein de détendre l'atmosphère lui redemanda du café.

L'écu appela la personne de service et pendant ce laps de temps, notre chercheur glissa au président.

- Vous connaissez peut-être ce trait d'humour que l'on prête au Général de Gaulle face au monde scientifique. « Des chercheurs qui cherchent, on en trouve mais des chercheurs qui trouvent, on en cherche. »

L'effet escompté par Alexandre fit son œuvre, le locataire de l'Élysée éclata de rire puis se reprit presque aussitôt.

- Vous en étiez à, je fabriquais de l'or si je ne me trompe ?
- Oui, c'est exact. Une fois que j'en ai eu en quantité suffisante, j'ai démissionné de mon poste de chercheur et je suis revenu en France. Je me suis mis en quête d'un local suffisamment grand, isolé en campagne et loin des curieux. C'est en Normandie, dans le bocage du Cotentin vers Coutances que j'ai trouvé une maison avec une ancienne halle industrielle attenante où je me suis installé. Une ancienne entreprise familiale de chaudronnerie partie en faillite m'a-t-on dit. Le maire du village me contacta par le biais d'une visite impromptue afin de savoir ce qu'étaient mes projets. Je l'ai informé de la création prochaine d'une micro-entreprise d'électronique et de panneaux solaire avec peut-être à la clé la création d'emplois. Devant son enthousiasme et son esprit crédule voir ingénu, j'ai acheté l'ensemble en lui demandant une discrétion absolue pour ne pas avoir à subir l'espionnage de la concurrence. Il goba le tout comme une truite sur un hameçon. En quelques mois de travaux, la halle adjacente à la maison prit la forme d'un laboratoire avec toute la sécurité nécessaire pour en éviter l'intrusion. Son aspect extérieur ne changea pas pour autant et en toute discrétion je l'ai équipée de machines dont j'aurai besoin pour produire de l'or en grande quantité.
- Mais pourquoi vouloir fabriquer de grandes quantités, reprit le président plus à l'aise qu'auparavant dans les explications scientifiques ?

- Dans un premier temps, je ne me rendais pas compte de la richesse et de combien il faut d'argent pour être à l'abri financièrement. Ensuite ma trésorerie diminuait rapidement au fur et à mesure des travaux incluant l'achat d'équipements coûteux, j'ai même cru pendant un temps en manquer. Après une année de travail, j'étais enfin prêt. Je lançais le process avec beaucoup de craintes et d'appréhensions quant à l'issue. Dès le premier batch, ce fut une réussite et pour mon plus grand bonheur, j'allais devenir riche et ne plus manquer de rien.

Je commençais la production à plein temps, la livraison de matières premières s'effectuait sans encombre mais j'étais un gros consommateur d'électricité. Repéré et mis à l'index par EDF, je demandais une entrevue avec le responsable local. J'évoquais une réindustrialisation du site et l'appui du maire arrangea les choses. Fort de cet avertissement, je décidais de réduire les volumes de production pour ne plus attirer l'attention. Afin de remercier le maire, j'ai engagé, Claude, une aide ménagère du village qui me prépare également mes repas lorsque je suis présent ainsi que Jean, un jardinier et homme à tout faire. À eux d'eux, ils assurent l'entretien de la propriété, repoussent les curieux et me sont très utiles. Je leurs ai interdit de venir dans la halle pour ne pas introduire de pollution biologique. Ne sachant pas trop à ce qu'ils ont à faire, ils respectent mon interdiction, souhaitant avant tout garder le confortable salaire auquel je les rétribue. En quelques mois, j'ai produit huit tonnes d'or que je recouvrais de peinture blanche et stockais dans un local dissimulé au fond de ma halle. Il fallait que je m'agrandisse ou bien il me fallait trouver des locaux pour stocker ma fortune. Je me suis mis alors en quête de plusieurs petits dépôts protégés par un maximum d'éléments de sécurité et répartis un peu partout en France, je les fais surveiller à distance par caméras et par des agences de sécurité dont elles ignorent bien entendu le contenu.

- Personne n'a rien remarqué au village, ni dans l'administration souvent curieuse d'informations ? s'étonne le président.
- Non, je m'acquitte d'impôts, je paye mes charges et celles de mon personnel. Je suis une entreprise, quand bien même je ne communique que des chiffres totalement fantaisistes aux

autorités. Je déclare un bon revenu laissant une entrée d'argent confortable à la commune. Le maire est satisfait, je suis satisfait et tout va bien. Ne pas se faire remarquer, telle est ma devise.

Le plus dur se présenta, le jour, où à la banque, j'ai voulu vendre deux lingots de ma fabrication contre des euros. J'ai risqué d'être découvert, du moins il s'en est fallu de peu. J'avais besoin de liquidités car on ne paie pas ses courses au supermarché avec de l'or.

- Oui, j'imagine, arriver avec de l'or non estampillé, les banques ont l'interdiction de le prendre, comment avez-vous contourné la loi, enfin je suppose.
- Un ami avec lequel j'ai travaillé à Lausanne m'a, sous couvert d'anonymat, donné la solution ainsi qu'une adresse, lui-même ayant eu recours à ce stratagème pour vendre de l'or douteux de sa grand-tante allemande madame Müller. À Barneville-Carteret, je montais donc à bord d'une navette pour les îles anglo-normandes et plus précisément pour Jersey. La douane présente ne contrôlait que les passeports au vu de la foule de touristes prêts à embarquer. J'essayais de ne pas montrer ma difficulté à porter le poids des 20 kg d'or que j'avais mis dans deux sacs résistants. L'embarquement se fit sans encombre de même que la traversée et le débarquement. J'ai pris un taxi et me suis rendu à l'adresse bancaire que l'on m'avait indiquée. J'ai demandé à rencontrer le directeur pour une affaire de la plus haute importance. Il me reçut quelques instants après mon arrivée, la finance n'attend pas.
- Apparemment attendre n'est pas votre point fort non plus, interrompit le président.
- Oui, je l'avoue. Je lui exposais mon problème d'or sans origine qu'un ami m'avait confié. Il me sourit et avec un accent tout à fait british me demanda de saluer mon ami en la personne de moi-même. Il ne souhaitait en aucun cas connaître la provenance de mon or mais était d'accord de le prendre avec une répartition de 70 pour cent pour moi et 30 pour cent pour la banque. Je négociais 85 / 15 en lui faisant miroiter de grosses quantités à venir. Il accepta devant l'appât du gain facile à blanchir. De mon côté, je réalisais une aussi bonne affaire, ma marge de bénéfice étant suffisamment large et n'ayant d'ailleurs pas d'autres choix.
- Là, vous me sidérez, c'est aussi facile que cela ?
- Parfaitement, depuis que les Britanniques ont opté pour le brexit, c'est en quelque sorte devenu un pays où il fait bon avoir de l'argent. Nos amis d'outre-manche sont plus souples que le reste de l'Europe en matière de finances, enfin à mon humble avis. Le reste a été relativement facile, j'ai ouvert un compte à Jersey sous un nom de société fictive, la Comodor SA active dans l'import/export qui reverse à son tour l'argent sur un compte offshore aux Iles Cayman pour la société Record SA que j'ai créée. La suite est simple, depuis mon compte aux Cayman l'argent est reversé en Suisse à Zurich sur un compte à numéros. De ce compte zurichois, une faible partie est reversée à la société Plusankor SA, basée à Lausanne qui n'est qu'une boîte aux lettres où je passe de temps en temps. Voilà, Monsieur le président, grâce à ce montage financier, par la suite, j'ai pu blanchir via Jersey 300 kg d'or par voyage avec l'aide d'un pêcheur et de son bateau.
- En fait à vous écouter, vous êtes un escroc, dit outré l'élus.
- Non pas du tout, je n'ai fait que ce que certains hommes politiques et industriels peu scrupuleux font ni plus ni moins mais là n'est pas le sujet.

- Oh si c'est le sujet, vous venez me dire que vous pouvez fabriquer de l'or, puis comment le produire, comment tricher vis-à-vis de l'état et du fisc, et enfin traiter les hommes et femmes politiques de truands, si ce n'est pas de l'escroquerie, dites-moi ce que c'est ?
- Admettons, reprit Alexandre, disons que la manière de procéder n'est pas innocente mais au final l'honnêteté est bien présente puisque je suis là devant vous pour vous en informer. Puis-je poursuivre, Monsieur le président ?
- Oui, mais le sujet n'est pas clos. Finissez-en si vous le voulez bien car je dois me rendre à Nantes dans peu de temps.
- Eh bien voilà, je suis devenu riche mais ce n'est pas pour cela que je suis venu vous voir. Certes, j'ai voyagé à travers le monde, dormi dans les meilleurs palaces, dîné aux plus grandes tables, j'ai même acheté un yacht de 40 mètres amarré à Cambriil. Je possède une hacienda en Espagne et un pied à terre à Oslo pour profiter du soleil d'été. De l'or, j'en possède plus que je ne peux en dépenser, alors devant l'état des finances française, avant que les marchés ne s'effondrent, je suis venu vous offrir ma production d'or.
- Vous souhaitez que l'état blanchisse votre or ? rien que ça
- Non ce ne sera plus le mien mais le vôtre. En utilisant mon or, vous pourrez rembourser une partie des dettes que l'état possède auprès de ses créanciers. Il n'y en aura peut-être pas assez pour boucher le trou de la sécu ni les autres, au moins de quoi redresser les finances.
- Et que souhaitez-vous en retour car je suppose qu'il y a une contrepartie ?
- Une légion d'honneur et être exempté à vie de payer des impôts car si je vous donne mon or, je ne vous donne pas ma fortune pour autant.
- Laissez-moi réfléchir dit le président, il est maintenant l'heure ou je dois partir pour Nantes et ensuite pour Strasbourg pour une séance européenne. Nous nous reverrons mercredi après le conseil des ministres. D'ici là profitez de la capitale.
- A mercredi Monsieur le président.

L'entrevue se termina par une poignée de mains avant qu'un agent de sécurité ne raccompagne Alexandre à la porte de l'Élysée. Une fois à l'extérieur, il s'engouffra dans un taxi pour rejoindre la gare Montparnasse et prendre un train pour la Normandie. Il avait besoin de mer, de vent mêlé d'embruns, du parfum iodé des plages normandes. Il monta dans le premier train venu et s'installa en première classe vers la vitre extérieure. La rame quitta Paris loin de ses odeurs de soufre et de sa pollution. Pendant le trajet, il se repassa l'entrevue qu'il a eue avec le chef de l'état. Pourquoi est-ce que je lui parlé de mon yacht, de mon hacienda et du reste d'ailleurs? J'ai été stupide, lui donner les détails de mon montage financier pour blanchir ma production n'était pas une bonne idée non plu. En revanche je l'ai senti impressionné par mon parcours et ma façon d'avoir mis en place ma découverte. Je pense que je l'ai titillé avec mon intention de rembourser la dette de l'état. Je me dois d'être prudent et ne rien révéler de plus sinon ma démarche aura été inutile. Il va réfléchir à ce que je lui offre mais également à la peur de se lancer dans cette voie. L'or a toujours fasciné le monde et ce n'est pas lui, un politique qui va refuser.

Alexandre s'endormi bercé par le bruit du train roulant sur les rails. Granville, terminus, correspondance pour Coutances via un bus devant la gare annonça le haut parleur. Il remit de

l'ordre dans ses cheveux, ajusta son pantalon, prit son sac de voyage et descendit du train. Son jardinier et homme à tout faire l'attendait avec sa grosse berline allemande devant la gare.

- Bonjour Jean, allons en ville, je meurs de faim, je n'ai rien mangé depuis mon petit déjeuner dit-il à son employé.
- Monsieur n'a rien mangé, il est pourtant 16 heures. A cette heure-ci, il n'y a grand-chose d'ouvert dans le coin.
- Un fast-food fera très bien l'affaire. Au fait je n'ai pas prévenu Claude de ma présence ce week-end.
- Je m'en charge Monsieur.
- Non finalement ce n'est pas la peine, je ne vais pas avoir besoin d'elle, ni de vous ce week-end, j'ai du travail qui m'attend. Pour l'instant allons manger.

Une heure plus tard, la berline fit crisser les gravillons de la propriété d'Alexandre, il se sentait bien comme on l'on peut se sentir en rentrant chez soi pour le week-end.

De son côté, le président, entre deux poignées de mains et la ronde de ses conseillers ne se posa pas de questions. C'est seulement lorsqu'il fut seul dans sa chambre qu'il repensa à son improbable rencontre du matin. Il le sait, il doit faire un choix, soit envoyer Alexandre en prison pour blanchiment d'argent et fraude fiscale ou bien composer avec lui. Oui, mais voilà, renoncer à l'or d'Alexandre, c'est prendre le risque qu'il propose ses services à une autre nation. D'ailleurs, pourquoi, n'a-t-il pas proposé son or aux Suisses puisqu'il y a ses entrées ? Renoncer à Alexandre, c'est aussi pour lui renoncer à sa future réélection par le biais d'un financement occulte. Il aura sauvé la France de la débâcle financière sans pour autant en divulguer la méthode, seul le résultat compte pour un nouveau quinquennat. Renoncer à cette manne qui s'offre à lui, c'est mettre en danger la France se plait-il à penser sans réellement y croire. Et puis non, pourquoi m'en priver, je ne l'ai pas cherché, il est venu tout seul me proposer son pactole.

Sentant fondamentalement en lui-même une réprobation, non, se dit-il, je me dois d'être intègre et envoyer cet Alexandre, ce charlatan en prison. J'ai sûrement été naïf et son histoire d'or est trop belle pour y croire. D'ailleurs qui me dit à part lui que c'est réellement de l'or. Faire analyser l'or qu'il m'a donné n'est pas une preuve, il aura certainement mis deux vrais lingots. Oui, mais si j'accepte et que c'est une arnaque, je vais y laisser ma réélection et pire encore je vais devoir démissionner. Mes adversaires politiques de tous bords vont me lyncher ça ne fait aucun doute. M'appâte-t-il avec deux lingots pour pouvoir m'en soutirer plus par le biais d'un chantage ou sinon il déballe notre rencontre aux médias comme l'affaire des avions renifleurs en 1983. Accepter l'or c'est forcément mettre d'autres personnes au courant en prenant le risque que l'affaire soit révélée par des fuites. Dans ce cas de figure, je pourrai jouer l'intérêt supérieur de la France et de l'Europe pour m'en sortir sans toutefois convaincre. Oui, mais voilà l'Europe va éclater si elle apprend que je la joue solo et ne pense qu'aux intérêts de la France. Et si la Russie était derrière cet imbroglio, pour déstabiliser le marché mondial et sortir de son embargo ? A moins que ce soit les Américains, ce qui aura pour conséquence le dollar comme monnaie refuge à la place de l'or. Les chinois peuvent eux aussi manigancer cette histoire, ils déstabilisent l'Europe, achètent les fleurons industriels en faillite suite à la crise et au final deviennent les leaders mondiaux face à des américains sur les nerfs. Nous ne sommes pas loin d'un conflit entre nations s'emballe-t-il dans ses visions.

Je vais le faire mettre en prison, sauf que je n'ai rien contre lui, tout au plus corruption avec ses lingots. Seulement avec ce motif, il n'y a pas de quoi argumenter. Non, j'ai mieux, je vais demander aux services spéciaux de l'appréhender et de le cuisiner. Oui mais s'il dit vrai, il ne voudra plus collaborer et partira pour l'étranger. Ah, si seulement, je pouvais me faire conseiller par mes collaborateurs, j'y verrais plus clair.

Tel, le Cid de Corneille joué à Nantes ce soir, le président se retrouve dans une situation délicate, mentir à la France ou la mettre en danger. Rodrigue et Chimène viennent, par quelques rimes, hanter la nuit du président sans pour autant lui apporter réponse. « Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse : Il faut venger un père, et perdre une maîtresse. L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras. Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme, ou de vivre en infâme, des deux côtés mon mal est infini. »

Au petit matin, il trouva enfin le sommeil, juste avant que son aide de camp ne le réveille hélas trop tôt à son goût, annonçant la fin du week-end.

- Monsieur le président, dans une heure commencerons vos réunions.
- Merci, j'arrive, lança l' élu visiblement fatigué par une nuit agitée.

Après un petit déjeuner prit rapidement, il commença ses consultations avec ses collaborateurs. Un tour de l'actualité mondiale puis européenne et enfin nationale ouvrirent les discussions, puis complétés par une revue de presse politique.

- Monsieur le président, Monsieur Lignon vous attends dans le salon Pompadour.

Le chef de l'État pris congé de ses collaborateurs et rejoignit Alexandre admiratif devant le faste de la pièce.

- Bonjour Monsieur le président, j'espère que vous avez passé un bon week-end ?
- Non pas du tout, lui rétorqua t-il, vos intrigues m'ont prit la tête et il y a une heure encore, je ne savais pas encore, si je devais vous faire arrêter ou bien vous recevoir.
- Je pense que vous avez prit la bonne décision en me recevant, s'exclama Alexandre d'un air soulagé. Vous avez donc décidé de faire profiter mon or à la France, c'est noble et risqué de votre part. Voilà ce que je vous propose, vous me direz au fur et à mesure si vous êtes ou non d'accord avec mes propositions. Il nous faut deux voire trois personnes de confiance, le directeur général de la Banque de France, le premier ministre et je pense le ministre des finances Monsieur Lemarque. Pas de collaborateurs, qui pour se faire mousser, balancent des infos à d'autres ignorants voir aux médias.
- En effet, cela me paraît un bon choix. Je vais les prier de venir nous rejoindre immédiatement. Pendant ce temps expliquez-moi votre manière de procéder.
- En premier, il faut vendre de l'or de la Banque de France et acheter du platine. Sur les deux mille cinq cent tonnes d'or que possède la Banque, il serait bien dans un premier temps de s'en débarrasser d'un tiers. Le platine étant plus cher et plus rare que l'or, il faudra investir en douceur pour ne pas faire basculer le marché et de ce fait nous démasquer. En parallèle, je livrerais, par tranche, mon or à la Banque pour qu'elle puisse le refondre et le légaliser. Les premiers bénéfices seront immédiatement versés par tranches également à nos créanciers sans leurs fournir d'explications.

- Mais ils ne sont pas dupes, quand les caisses sont vides, on ne peut du jour au lendemain payer ses dettes.
- Rassurez-vous, cela fait partie d'une des phases du processus. Il faut ensuite investir dans les terres rares bien qu'elles ne soient pas si rares que l'on prétend. La Chine possède soixante dix pour cent de ces terres mais nous en avons aussi en Bretagne. Pour l'instant les cours sont raisonnables mais avec le développement de nouvelles technologies, il faut s'attendre à ce que les prix montent à des sommets inimaginables encore aujourd'hui.
- Vous me dites avec grand sérieux que je dois annoncer au directeur de la Banque de France, de liquider de l'or pour entasser des sacs de terre.
- Non, pas du tout, ce que je préconise c'est d'acheter des terres rares en grandes quantités et de les stocker en France mais payés par la Banque de France.
- Vos terres rares ne valent pas des milliards à ce que je sache ?
- Pour l'instant pas encore mais dans quelques années certainement, pour autant que l'on en aura stocké suffisamment assez. De notre côté nous allons exploiter deux gisements, un en Bretagne et l'autre dans l'Aude. Pour la Bretagne, l'un des sites les plus intéressants est situé au Grand-Fougeray où les alluvions de deux rivières contiennent de la monazite. À cet endroit, ce minerai contient de l'euprotactinium (0,2 à 1 %), du dysprosium et du terbium, tandis que dans l'Aude nous allons rouvrir une mine ayant produit de l'or jusqu'en 2004.
- Je ne vous suis pas, ouvrir deux mines, je ne comprends pas.
- La nouvelle mine de Grand-Fougeray nous fournira bel et bien des terres rares en plus de celles que nous achèterons à la Chine, et nous allons rouvrir la mine d'or de Salsigne qui produira en grande quantité de l'or factice, celui là que je vous donnerai.
- Tout le monde nous enviera d'avoir une mine si productive, si j'en ai déduit juste, dit le président en souriant.
- Oui, il faudra néanmoins, structurer parfaitement le fonctionnement pour que ceux qui creusent ne soient pas au courant de la quantité qu'il en ressort.

Des flashes lumineux troublent la vision du président, il n'ouvre les yeux qu'à moitié et ses paupières lui semblent lourdes. Il se risque à tourner la tête mais sans effets sur son corps.

- Monsieur le président, je suis votre infirmière, tout va bien vous êtes à l'hôpital des Armées au Val de Grâce. Vous avez reçu un choc à la tête mais à présent tout va bien.
- Depuis combien de temps suis-je ici ? demanda le chef de l'État semi-conscient.
- Cela fait peu de temps et il n'y a rien de grave. Il vous faut juste du repos. Je vais chercher votre épouse et le professeur Brisac, chef du service de traumatologie.

Qu'est que je fais ici, se demande le chef de l'État, en passant en revue toutes les parties de son corps. Hormis la tête où un bandage le ceint et le bras gauche connecté aux différents appareils, il lui semble que tout va bien. Remuant tour à tour doigts de pieds et mains, il se rassure quant à une éventuelle paralysie, non, il se souvient de choses étranges mais forcément on va le mettre au courant.

Des bruits de pas rapides se font entendre dans le corridor, le professeur Brisac fait son entrée dans la chambre sans ménagement, il salue le président et l'examine rapidement.

- Suivez du regard mon doigt, lui demanda le professeur. Bien, bougez vos doigts de la main et vos doigts de pieds. Parfait, dit-il en regardant les monitorings, tout va bien. Vous souvenez-vous pourquoi vous êtes ici ?
- Non je ne me rappelle de rien, sinon de choses incohérentes répondit le président d'une voix nauséuse.
- Voilà, je vous expliquer. Lors de l'inauguration du grand théâtre à Nantes, vous vous êtes rendu, après le spectacle dans les coulisses pour féliciter les artistes, et c'est à ce moment là qu'un projecteur mal fixé est venu vous percuter l'arrière du crâne. Vous avez perdu connaissance étant donné la violence du choc. Dans un premier temps on vous a admis au CHU de Nantes pour un scanner puis transféré le lendemain au Val de Grâce. Rien n'a été détecté sinon un fort traumatisme. Vous avez eu un long coma agité entrecoupé de propos incompréhensibles évoquant de l'or. Nous allons effectuer quelques tests et si tout va bien, dans quelques jours, il n'en sera plus rien sinon un mauvais souvenir.

Une semaine plus tard, le président de retour à l'Élysée, se mit à son bureau sur lequel figurait encore le programme du vendredi 20 août.

Programme de la journée du vendredi 20 août.

- Neuf heures, petit déjeuner de travail avec les conseillers du roi d'Espagne pour le prochain sommet franco-espagnol à Cambril.
- Onze heures, réunion avec le directeur de la banque de France, Monsieur Alexandre Flamel pour statuer sur les ventes d'or de la BdF face à nos créanciers, sera présent le ministre des finances Monsieur Lemarque
- Douze heures, déjeuner avec le ministre anglais, Lord Commodor concernant notre désaccord sur la pêche au large des îles anglo-normandes, principalement autour de Jersey.
- Quatorze heures, entretien avec Madame Claude Müller de l'École Polytechnique de Lausanne et Monsieur Jean Lignon concernant les échanges Erasmus entre Suisse et France.
- Quatorze heures trente, discussion sur le projet de loi sur les rayons ionisants et métaux rares avec vos collaborateurs, Monsieur Stéphano de l'école des Mines sera présent.
- Quinze heures trente, présentation de la commémoration du débarquement en Normandie, en visioconférence depuis Granville et Coutances avec le ministre des armées et les responsables locaux.

- Seize heures, entretien téléphonique avec Monsieur Stéphane Bern pour la sauvegarde des monuments du patrimoine historique Cathare dans le département de l'Aude.
- Seize heures trente réunion en visioconférence depuis Strasbourg avec la présidente du conseil européen, Madame Von Der Leyen. Thème de la discussion : la traversée de la Manche par des migrants et le brexit.
- Dix sept heures trente, réunion avec le PDG d'EDF Monsieur Claude Jean, point de situation sur l'avancée des travaux de l'EPR dans le Cotentin.
- Dix huit heures, départ en jet pour Nantes, pour l'inauguration du grand théâtre entièrement rénové, discours sur la culture et représentation du Cid de Corneille. Un repas vous sera servi pendant le déplacement, pour vous et vos collaborateurs.
- Retour vers minuit.
- Bonne journée Monsieur le président.

Aubrays Guy

Novembre 2024